

Alain DAWSON et Pierre GUILGOT
avec la participation d'André Capron

je parle picard

J'pale picard

J'm'edvise in picard



Le livre du maître



Notes complémentaires sur les textes de la méthode « Je parle picard »

Agence pour le picard
4 rue Lamarck
F-80000 AMIENS

Tous droits réservés

Chapitre 1

Dialogue

- *Chl'estacion*, la gare (on dit aussi « la station » en français, mais le terme est vieilli dans ce sens). *Chl'* ou *echl'* est la forme de l'article défini (« le » ou « la ») devant un mot qui commence par une voyelle : *chl'estacion* (la gare), *chl'autobu* (l'autobus).
- *Colo / Cola*, Nicolas. Les mots qui se terminent par un *a* en français ont souvent un *o* en picard amiénois : *Colo*, *vlo* (voilà), *lo* (là). Dans le Nord-Pas de Calais et en Wallonie picarde on garde généralement le *a* : *Cola*, *vla*, *la*.
- *Is atindte*, ils attendent. Dans les verbes, la 3^{ème} personne du pluriel se termine souvent par la finale *-te* ou *-tte*, qui la distingue du singulier. Le picard a souvent *in là* où le français écrit *en* : *atinde* attendre, *j'déchin* je descends, *in rtard* en retard, *j'm'in vo* je m'en vais.
- *I rabzine*, il rapplique, il accourt (le verbe *bziner* désigne, au sens propre, la course désordonnée d'une vache piquée par des taons). À Tournai on dit aussi *i rakeurt*.
- *Ch'est ti lo ! Ch'est ti là !* Littéralement : « c'est toi là ! », manière courante de se saluer. Forme picarde des pronoms personnels toniques (en fonction de sujet, ou d'attribut, ou avec une préposition) : *mi* moi, *ti* toi, *li* lui. *Mi j'dis cho*, moi je dis ça ; *ch'est ti ?* c'est toi ? ; *viens aveuc li*, viens avec lui, *j'el warde pour mi*, je le garde pour moi. ATTENTION, contrairement au français, le picard utilise d'autres formes en fonction d'objet : *tais-te*, tais-toi, *tchite-mé / laiche-me ch'portabe*, laisse-moi le portable.
- *Quoé qu'ha dit ?* Littéralement : « qu'est-ce que ça dit ? » Comment ça va ? en picard amiénois. On peut dire aussi : *quoé qu'cha dit ?*. Dans le Nord-Pas de Calais et en Wallonie picarde on dit : *Cmint qu'i va ?*
- *Achteure* ou *à cht'heure*, maintenant (à cette heure)
- *ej su t-Anmien*, *ej su t-à Lile*, *ej su t-à Tournai*, je suis à Amiens, à Lille, à Tournai. On entend souvent un *t-* de liaison après *ej su*, je suis, lorsque le mot qui suit commence par une voyelle, comme ici. La préposition « à » est omise devant un nom de lieu commençant par le son *a* : *j'm'in vo Alberte* je vais à Albert.
- *Bèe* est une forme du verbe *béyer* ou *erbéyer*, regarder, en picard amiénois. *Vète*, *wète*, à Lille et Tournai, sont des formes du verbe *vétier*, *wétier* ou *ervétier*, *erwétier* avec également le sens de « regarder ». On dit aussi *ravise !*, du verbe *raviser*.
- *t'sœur*, ta sœur. Forme des adjectifs possessifs féminins singulier, devant une consonne : *m'* ou *em* ma, *t'* ou *et'ta*, *s'* ou *es sa* : *m'sœur*, *et'mère*, *es granmère*. Dans ces mots, le *e* facultatif peut se prononcer [é], [è] ou [eu].
- *Os alons*, nous allons, en picard amiénois et dans le Pas-de-Calais. Pronoms personnels sujets au pluriel : *os* nous, *os vous*, *is* ils ou elles. *Os alons*, *os alez*, *is vont* nous allons, vous allez, ils ou elles vont. Ces formes se prononcent [o, i] devant une consonne, et [oz, iz] devant une voyelle (liaison).
- *Te vas à l'Aténée*, *tis-eautes deux ?* Vous allez à l'Athénée, vous deux ? À Tournai on emploie couramment le pronom personnel *te* (tu) aussi bien pour le singulier que pour le pluriel, où il signifie donc « vous ». Si nécessaire, on peut préciser que c'est le pluriel avec *tis-eautes*, « vous-autres »
- *À l'Chitè Escolaire* à la Cité Scolaire. *L'* ou *el* est la forme de l'article défini féminin (« la ») devant une consonne.
- *Étou*, aussi (adverbe). *Mi étou*, *ti étou*, *li étou* = moi aussi, toi aussi, lui aussi.
- *À l'atarge*, en retard (du verbe *atarger*, attarder ; de nombreux cafés s'appellent « La Targette » : c'est l'endroit où on *s'atarge*, où on s'attarde !).

Texte 1 : Charles Deulin, le Quesne au Leu

Mots picards :

- *Quesne* (*quène / quin.ne*) *au leu*, chêne au loup
- *Cavée*, chemin creux
- *roide*, raide
- *rampleurs*, lierre
- *berloquaient*, se balançaient
- *fieu*, mon garçon (fils)
- *Je ne l'ai mie fait exprès*, je ne l'ai pas fait exprès
- *Je suis chu*, je suis tombé. Le verbe français « choir » est rare et archaïsant, alors que son équivalent picard « *kèr* » est d'usage courant ; on dirait en picard « *j'ai keü* ».
- *Il fait des emblaves*, il fait des embarras
- *J'en crache mon filet* (*j'in rake em filet*), j'en fais le serment, je le jure

Texte 2 : Jean Leclerc, Chl'autocar du Bourcq-éd-Eut

6

- *quate chonq heures d'ermontèe*, 4 ou 5 heures de l'après-midi.
- *oz étoème*, *o vnoème*, *o no nn'alloème*, *oz avoème*, nous étions, nous venions, nous nous en allions, nous avions. La terminaison *-oème* est celle de l'imparfait, 1^{ère} personne du pluriel, dans l'Amiénois/Vimeu. Dans l'Artois elle prend la forme *onme* : *os étonme*, *os vnonme*...
- *pieute*, féminin de *piot*, petit ; ont dit plus souvent *tiot*, *tchot*.
- *mon d'*, chez (à la maison de). *Mes gins*, mes parents.
- *A foait*, ça fait. Autre forme de « *cha foait* » avec affaiblissement de la consonne initiale (qu'on peut aussi noter « *ha* »). Même explication dans la suite du texte pour *conme* (*h*)*o* = *conme cho* « comme ça », *ch'est pour* (*h*)*o* = *ch'est pour cho* « c'est pour ça ».
- *innhui*, aujourd'hui. Vient de l'ancien picard *anuit* = cette nuit. La graphie de l'auteur n'est donc pas étymologique, mais établit l'analogie avec le mot français (à travers la finale « -hui »)
- *o déchindroème*, nous descendrions. Forme du conditionnel présent, 1^{ère} personne du pluriel. Comparer avec les formes de l'imparfait (ci-dessus)
- *i feut qu'oz inséyonche*, il faut que nous essayions. La terminaison *-che* est celle du subjonctif en picard.
- *à flanquétrier*, à bride abattue, à toute vitesse
- *cho'p plache*, la place. *Cho(l)* est la forme de l'article défini féminin dans le Vimeu. Le [l] final s'assimile à la consonne qui suit : *chol plache* → *cho'p plache*. Ailleurs on trouve les formes *el*, *chele*.

Texte 3 : C. Edzire Déquesnes, Toussint-ducasses

Ce texte est écrit dans une graphie élaborée (inspirée d'Ivar ch'Vavar), destinée à souligner la distance au français.

- *Toussint-ducasse*, hommage (néologisme)
- *acq Cloquête Picardia su mn'éclinche*, avec Clochette Picardia sur mon épaule
- *Tchéyeu*, Cayeux (ville de la côte picarde)
- *T:ère dormoire*, sépulture (« terre dormoire »). L'auteur utilise la graphie « :é » pour représenter [é] ou [yé] : on peut ainsi lire comme « *tère* » ou « *tyère* ».
- *Déteuper*, trouver, dénicher
- *Efant d'Gayant*, « enfant de Gayant », surnom des Douaisiens
- *I zz'a déssaqué*, il les a écrits, publiés (littéralement : sortis). Remarquez la construction de la

phrase : littéralement « que notre enfant de Gayant il les a écrits » → que notre e. de G. a écrits.

- *A ch'débout dë s'vie*, à la fin de sa vie
- *Bayé l'abuje*, donné l'adresse (ancien verbe *bailler* encore utilisé en picard pour « donner »)
- *ènne séquoi*, quelque chose (un « je ne sais quoi »)
- *Ej n'avo foque à yy'écrire*, je n'avais qu'à lui écrire
- *Por mi d-alé àrwét:é l'cro*, pour (moi) aller regarder la croix (se prononce « *arwétié* », cf. ci-dessus « *t:ère* »)
- *Enne bleuze émocion*, une émotion « blues »
- *Tout d'flacq*, ému

Texte 4 : Paul André, *Dù qu'ch'est*

- *là-va-leon*, là-bas au loin
- *el beos* (ailleurs : *el bos*, *ech bos*), le bois
- *l'plwèfe* (ailleurs : *l'pleuve*), la pluie
- *i keurtent*, ils courent
- *i groule*, il gronde
- *k'vau*, cheval
- *ravisse*, regarde
- *daller*, s'en aller

Chapitre 2

7

Dialogue

- *Tu n'étoés point* (picard amiénois), *te n'étoes pon* (Pas-de-Calais), *te n'éteos po* (Tournai) « tu n'étais pas ». *Os étoéme* (picard amiénois), *os étome* (Pas-de-Calais) « nous étions », 1^{ère} personne du pluriel de l'imparfait du verbe être. Voici la conjugaison complète à l'imparfait : amiénois *j'étoé, t'étoés, il étoét, os étoéme, os étoète, is étoète*. Pas-de-Calais *j'éto, t'étoes, il étot, os étome, os étote, is étotte*. Tournais : *j'éteo, t'éteos, i éteot, on éteot, t'éteos* (ou : *vous étiez*), *i éteotte*.
- *Ha, ho, h'est* en picard amiénois correspondent ailleurs à *cha, ch'est* (« ça », « c'est »). On prononce simplement [a], [o], [é] car le « h » est muet.
- *(d)aler à messe* : aller à la messe. L'article est omis dans certaines expressions courantes : *catcher à z-eus* « chercher des oeufs ».
- *Pour nous aprinde l'istoire du moïen-ache* : pour apprendre l'histoire du Moyen Âge (littéralement « pour nous apprendre l'histoire »). Notez la proposition infinitive « pour + pronom personnel + infinitif » (moins usitée dans l'Amiénois), typique du picard même s'il n'en a pas l'exclusivité.
- *Bédoufe* (mot amiénois) « beffroi ». Ailleurs on dit *béfroé, béfro, biéfro*.
- *Ene gayole / gaiyole* littéralement « une cage » ; désigne ici la cage d'ascenseur (cet usage du mot est né dans les mines de charbon du Nord).
- *Passets*, marches d'escalier.
- *Un catieu* (amiénois), *un catiau* (PdC), *un catieau* (Tournai) « un château ». Dans beaucoup de mots, le picard a conservé la syllabe « ca » du latin alors que le français l'a transformée en « cha ». Remarquez également l'équivalence de sons (graphies) : *eu / au / eau* qu'on retrouve dans beaucoup de mots qui ont « au » en français ; autre exemple : *eute / aute / eaute* « autre »
- *Au tans d'adon* littéralement « au temps d'alors », signifie « autrefois ». On écrit ici *tans* pour « temps » selon les règles de la graphie Feller-Carton.

- *Ch'est conme ech catieu d'Bove, bèle monte, peu d'cose !* C'est comme le château de Boves, belle apparence, peu de chose ! Cette expression fait référence aux ruines du château de Boves, à une dizaine de kilomètres à l'est d'Amiens, datant du 12^e siècle. Dans le Nord et à Tournai on emploie une expression similaire : *faire cati(e)au bèle moute*, En mettre plein la vue, dans tous les sens du terme, et en particulier faire une toilette sommaire. Dans l'Artois, un *catiau bèle moute* est une habitation belle en apparence, mais sale et négligée lorsqu'on y regarde de plus près.
- *Ene cinse*, une ferme. *Un cinsier*, un fermier. Dans la région, on trouve souvent la dénomination « cense » dans les noms de lieux.

Texte 1 : Adam de la Halle, le jeu de Robin et Marion

Ce texte, rédigé dans la *scripta* franco-picarde, comporte de nombreuses formes encore usitées en picard moderne (pm), qu'il sera intéressant de relever :

- Dieus vous wart, cf. pm *warder* « garder »
- Douche puchele, cheste, chest, ches : évolution phonétique typiquement picarde (« ch »)
- me contés : *conter* est encore usité en pm au sens de « raconter »
- canchons, formes du verbe canter
- volentiers, cf. pm *volintié*
- biaux
- m'a moustré, pm *m'a moutré*
- il m'a kiere « il m'aime », expression courante en pm dans l'Artois
- par deseure, cf. pm *pa-dzeur*
- ches cans
- cardonnereus, pinchons

8

Texte 2 : Simons, Malin-Fichau

- *In deux cops d'temps*, en deux temps trois mouvements
- *J'connos*, je connais (en picard amiénois : *j'connoés*. L'infinif est *connoite* ou *connoète*)
- *Un n'séquoi* « quelque chose » (un je ne sais quoi)
- *Des chintes*, des cendres (on dit aussi : *des chindes*, *des chènes*)
- *I a freint*, il a fondu, il a réduit par la cuisson
- *Du cotin de l'vaclette*, des braises de la chaufferette (sorte de vase contenant des cendres pour allumer les pipes, dans les anciens cabarets)
- *L'épi d'soil*, « l'épi de seigle », lieudit près de Lille
- *Macquech'touille*, mal en point
- *Friant-battant*, alerte, en forme
- *J'f'ros des badoulets comme un sautériau*, je ferais des pirouettes comme une sauterelle
- *L's émontées*, les marches d'escalier
- *Avule*, aveugle
- *Laichez querre un n'séquoi*, laissez tomber quelque chose
- *Macavule*, myope
- *Berlou*, quelqu'un qui louche
- *Invoyer à qu'necques*, renvoyer sans ménagement (les *knèques* sont des petites billes)
- *Is ont tertous couru invo*, ils sont tous partis en courant
- *Énon*, n'est-ce pas ?

Texte 3 : Louis Seurvat, L’Cathédrale d’Amiens

La graphie est volontairement archaïsante. Noter en particulier que « oi » se lit [we], « én » se lit [ɛ̃].

- *Qu’os soyèches*, que vous soyez (subjonctif picard en -che)
- *Vous n-n’airiez*, vous en auriez (forme demi-francisée pour *Os nn’éroéte*)
- *Si os vouloites*, si vous vouliez
- *Leu pieu*, leur peau, c’est-à-dire ici leur chasuble
- *Das leus cadoux én bous d’viux quêne*, dans leurs fauteuils en bois de vieux chêne
- *Ches tiouts cabotins*, les petites marionnettes (ici, il s’agit de statuettes)
- *Tout d’miténbout*, d’un bout à l’autre
- *Nène-part*, nulle part

Texte 4 : Géo Libbrecht, El’ bèrch’ de l’ France

Graphie Feller (celle du wallon).

- *el bèrche*, le berceau
- *alware (aloire)* déambulateur (forme en osier pour apprendre aux enfants à marcher)
- *te trèote* tu trottes
- *à t’dreote* à ta droite
- *dés byècheos* des imbéciles
- *ch’ést mi ét ta* c’est moi et toi (à Tournai, *ta* est une forme considérée comme plus polie que *ti* utilisé ailleurs)
- *buzier* réfléchir
- *l’rot’leot Clovis* le roitelet Clovis
- *come on keule èn’pwar’* comme on cueille une poire
- *ch’-èn’sapré sanche* c’est une sacrée chance
- *on s’trwêfe à s’mazèon* on se trouve à la (sa) maison

9

Chapitre 3

Dialogue

- *Esport*, sport : les mots commençant par « s » + consonne (sp, st, sc...) prennent généralement un « e » dit prosthétique en picard, comme d’autres langues romanes (castillan, catalan, portugais...). Autres exemples : *estacion* station ; gare, *esquélète* squelette.
- *Énui* ou *in.nui* aujourd’hui (Amiénois). Ce mot vient de l’ancien picard *anuit* qui signifiait « cette nuit » (latin *ad noctem*). Pourtant on le trouve souvent écrit *en’hui*, *inn’hui*, avec un « h » non étymologique qui sert à rappeler la finale de l’équivalent français (’hui, latin *hodie*).
- *Noufoait*, *noufait*, *nofait* non, en réponse à une question. Le contraire est *sifoait*, *sifait* « si ». Dérivés de *non* et *si* + forme du verbe « faire ».
- *Des jus picards* : dans le Nord-Pas de Calais, les mêmes jeux traditionnels sont plutôt appelés *jus flaminds*, jeux flamands. Dans le Hainaut : *des jeux*.
- *Juer* jouer, variante en Wallonie picarde et dans le Valenciennois : *jeuer*. Conjugaison au présent :

ej jue, tu (te) jues, i jue, os juons, os juez, is jutte, en Hainaut : *ej jeue, te jeues, i jeue, in jeue, te jeues (vous jeuez), is jeutte*.

- *El dgise / el guise / el guise de beo* le jeu de guise ou bâtonnet. *El, l'* est la forme de l'article défini féminin devant un mot qui commence par une consonne. *Ech ju d'assiète / el jeu d'assiète* le jeu d'assiette : l'article défini masculin devant consonne est *ech, ch'* dans la plupart des régions picardes, mais *el, l'* à Lille et dans le Hainaut (français et belge).
- *min poaiyi* (picard amiénois), *min vilache* (Artois) : mon village. L'adjectif possessif masculin singulier « mon, ton, son » est *min, tin, sin* devant un mot commençant par une consonne : *min poaiyi, tin vilache, sin frère* ; et *(e)mn', (e)tn', (e)sn'* devant un mot commençant par une voyelle : *mn'honme, etn horoscope, esn argint*.
- *m'vilache* (Wallonie picarde) : mon village. À la différence des autres régions (voir note précédente), l'adjectif possessif masculin singulier « mon, ton, son », dans le Tournaisis et le Hainaut, est *(e)m', (e)t', (e)s'* : *m'vilache, et'frère, es'mopère*. C'est donc la même forme qu'au féminin : *em'vake, et'maseon, es'raquète*.
- *Granmint* (Amiénois) / *gramint* (Artois) / *bramint* (Tournais) : beaucoup (respectivement de « gran(de)ment » et « bra(ve)ment »).
- *Déringuer* délimiter. Le mot vient de *dérin* limite.
- *J'ai pu kèr* (Artois) « je préfère ». L'expression *avoir kèr* signifie « aimer ». Dans l'Amiénois on utilise plutôt le verbe *aimer* comme en français ; à Tournai « j'aime mieux » est abrégé en *j'ainmieu*.
- *Tayon*, grand-père, parfois arrière-grand-père ; aïeul, ancêtre. Au féminin *tayonne*. La première syllabe se prononce [ta-] ou [te-]. Du latin *atavia* : on peut donc rapprocher du français « atavisme ».

10 Texte 2 : **Armel Depoilly / Nos jux quante os étoéme piots**

- *dautchuns*, certains (français « d'aucuns »).
- *mèristér*, instituteur, professeur
- *o powouot*, on pouvait
- *quérveu un ziu*, crever un œil
- *cho'p plache, cho't terre, cho'b batte*, la place, la terre, la « batte » : remarquer la forme de l'article « réellement défini » féminin *chole, chele* avec assimilation du [l] à la consonne suivante, typique du picard du Vimeu et du Ponthieu.
- *un piot treu*, un petit trou
- *brongne*, figure, visage

Texte 3 : **Pierre Garnier / Marcel Hanart « Ches Cabotans »**

Texte en graphie Feller standard, excepté les lettres en italique *ô, on* qui représentent les diphtongues tournaisiennes généralement notées « eo, eon ».

- *Rouf-ét-rouf*, quatre à quatre, à la va-vite
- *i buk't'elles* battent
- *écorchwé* tablier (variante : *écourcheu*)
- *Vèrmèr'*, le peintre Vermeer
- *Kérieû*, Quarrieu
- *'K'ô momint kê* jusqu'au moment où
- *Maguète*, chèvre

- *Ènséchu*, quelque part (littéralement : un « je ne sais où »)

Texte 4 : **Simons**, « **Marionnettes** »

- *Busier*, penser
- *Eune aute séquoi*, autre chose (un autre « je ne sais quoi »)
- *Louis Poire-Cuite*, surnom d'un montreur de marionnettes lillois
- *Billet d'mort*, faire-part de décès
- *Bamboche* ou *boboche*, courte pièce en picard qui était jouée dans les théâtres de marionnettes lillois avant la pièce principale, en français.

Chapitre 4

Dialogue

- *Estchursion* (amiénois) / *escursion* : notez la prononciation en [tch] caractéristique du picard de la Somme et de l'Oise, que l'on retrouve également en picard de Roubaix et Tourcoing dans le Nord. La transformation de [k] en [tch] (et de [g] en [dj]) s'appelle une « palatalisation ». Elle a généralement lieu lorsque [k] (et [g]) sont suivis d'une des voyelles suivantes : [i, é, è, u, eu, in, un].
- *verdi*, vendredi. Les jours de la semaine sont : *lundi, mardi, mé(r)kerdi, judi, verdi, sèmdi, diminche*.
- *El fosse*, la mine (de charbon)
- *Déchinde* (amiénois, « chtî ») / *dékinde* ou *deskinde* (Hainaut) « descendre »
- *Gayole* / *gaiyole* « cage » (à oiseaux), et aussi, comme ici, cage d'ascenseur.
- *Chou qu'* (« Chti ») / *chu ç'qu'* (Wallonie picarde) « ce que ». La forme utilisée dans l'Amiénois est plus proche du français : *ch'qu'*.
- *Bowète*, en français régional « bowette » : désigne une galerie principale dans la mine.
- *Un fro(é)d d'leu*, un froid « de loup », ou de canard... c'est-à-dire un grand froid.
- *Carbonnier*, mineur, celui qui exploite le charbon (*carbon*).
- *Pinsionnè*, pensionné, retraité
- *arnétché* / *arnéké*, accoutré, mal habillé (littéralement : harnaché)
- *loques ed fosse*, habits de travail du mineur
- *el barète*, le casque du mineur (originellement en cuir bouilli)
- *el cawète* (Amiénois) la tête, la caboche
- *l'rét(é)r*, une image ressemblante, le portrait tout craché de quelqu'un (ou de quelque chose).
- *satcher* / *saker ch'carbon*, extraire le charbon
- *barou*, berline, wagonnet de transport du charbon dans la mine. Le mot désigne à l'origine le tombereau (à la campagne).
- *ouvrer* (« chtî », wal.) travailler.
- *treu* / *trau d'fosse* puits de mine (littéralement « trou de mine »)

Texte 1 : Florian Duc, La grande grève

- *On t'noit, on artournoit, cha toit* : on tenait, on retournait, c'était. Les imparfaits sont ici en *-oit* (3e personne du sg), et en *-tuinte(nt)* au pluriel (ailleurs : *-tote, -toète*) : *colectuintent, tuintent, avuintent, attêduintent*
- *Tous les joues* tous les jours. Noter la disparition du « r » final, également dans *quée* (ailleurs *quère*, « chercher »), *fait* « faire », *compati* « compatir », *foues* « fours » (le « e » note un allongement de la voyelle)
- *êpêcher, dès, dêrées, cêsse, êtière, rês, arprésêté, nul'mê, flamês, rié, attêduintent* : empêcher, dans, denrées, ferme (cense), entière, rangs, représenté, nullement, flamands, rien, attendaient. Ailleurs on dit généralement *impêcher, dins, dinrées, cinse, intière, rings, arprésinté, nulmint, flaminds, rien, attindo(e)te*. La voyelle nasale [ɛ̃] est dénasalisée en [ɛ] ou [e], notés « ê ».
- *Deux two* : deux (ou) trois
- *éyé* : conjonction « et »
- *bagorres, saudorts* : bagarres, soldats (ailleurs : *saudards*)
- *d'lé*, près de

Texte 2 : Achille Saletzki, « El première déchinte »

- *Vettiez*, regardez. Le verbe *vétier, wétier, ervétier, erwétier*, utilisé surtout dans le Nord et en Wallonie Picarde, possède une variante *arguéter* à Boulogne. Dans le sud du domaine on dit plutôt *béyer, erbéyer*. Le synonyme *raviser*, également utilisé dans ce poème, est connu partout.
- *Béguin*, calotte en toile que le mineur porte sous le casque en cuir
- *Dévaler*, synonyme de *déchinde*, descendre, en langage de mineurs.
- *El cache*, la cage, forme française probablement utilisée pour la rime : le mot picard est *gayole*.

12

Texte 3 : A.D. d'Dérgny, « un viu cléftieu »

- *cléftieu*, serrurier, fabricant de clés
- *eune (h)érchêlle* ou *harchèle*, branche flexible servant à lier les fagots. Désigne également l'osier. Au figuré, on utilise ce mot pour parler d'une personne maigre, mais active, robuste et résistante : *ch'est d'l'herchéle*, ou comme ici *drouot comme eune érchêlle* (que nous traduisons par « droit comme un 'i' »).
- *Chés cleus*, les clés (tendance à transformer les [e] finals en [ø])
- *Boutique*, désigne ici l'atelier du serrurier
- *Leu, là* (tendance à transformer les [a] finals en [ø])
- *chinoér*, tablier
- *sin peus*, son pouce (aussi : *peuche, pauche, pau*)
- *reudrie*, tour parallèle dont se servent les serruriers pour creuser (*reudeu*) les clés
- *chés courts jours*, l'hiver (où les jours sont courts)
- *i foaisouot série*, il faisait la veillée (ici il s'agissait d'une veillée de travail)
- *bourgéron*, bleu de travail (« bourgeron » existe aussi en français, mais a d'abord été attesté en picard dans le Dictionnaire Rouchi-français d'Hécart en 1834)

Chapitre 5

Dialogue

- *Mucher*, cacher
- *Carnasse*, cartable, sac d'école (cf. en français la carnassière = sac pour mettre le gibier, et éventuellement le casse-croûte).
- *Fusique*, forme du nord pour « fusil ».
- *Mes ages* (Amiennois) ; *mes ans* (Nord-PdC et Hainaut belge) = mon anniversaire. *J'ai mes ages / mes ans* = c'est mon anniversaire. *À tes ans !* Bon anniversaire !
- *Ech (el) costeume Dark Vador* (NPdC, Ht) = le costume de Dark Vador. En picard, la préposition « de » peut être omise si le complément de nom est un nom propre (construction directe) : *ch'fiu Hinri* « le fils d' Henri ».
- *La Dgère / la Guère* = la Guerre. Remarquez qu'on préfère utiliser l'article français « la », plutôt que le picard « el », avec le mot « guerre » et tous les mots empreints d'une certaine solennité.
- *Point/pon/po d'plache assé* = pas assez de place : on rejette le mot « assez » après le mot qu'il détermine, comme en anglais. Autre exemple : *Il est grand assé* = il est assez grand (en anglais : he is big enough).
- *Un grand noèrt mantieu / noirt mantiau* : un grand manteau noir. Remarquez l'ordre des mots, différent en picard et en français : les adjectifs d'une seule syllabe, en particulier les adjectifs désignant une couleur, se mettent avant le nom en picard (*noèrt mantieu*) alors qu'ils sont après le nom en français (manteau noir). Le féminin de *noèrt/noirt* est *noèrte/noirte* (c'est pourquoi on écrit cet adjectif avec un -t muet au masculin).
- *Eune barète* = un casque. Le mot, à l'origine, désigne le casque du mineur.
- *Enon, éneon* (Tournai), interjection = n'est-ce pas ?
- *S'capinier* = se battre, « se crêper le chignon » (du verbe *pinier* = peigner). On peut aussi utiliser le verbe *batiller*, *batlier*, d'où dérive le nom *eune batèle* = bataille.
- *Alfos, alfeos* (Tournai) = parfois. Dans l'Amiénois on dit *à mzure*.
- *Trintchie, trinque* = tranchée (néologisme)
- *S'débarber* = se raser (« retirer sa barbe »). *Un raso, raseo, rasoèr* = rasoir.
- *El bronne* = le visage, la face.

13

Texte 1 : Paul André / Raveluques

- *Batlier*, se battre (*in batièle* = on se bat)
- *Cor toudi* = encore toujours

Texte 2 : Simons / J'avos un comarate...

- *Un fieu*, un garçon
- *Amiteux*, amical, caressant
- *N'compnant rien à tout ch'l affaire*, ne comprenant rien à toute cette affaire
- *Min chochon, comme un garchonnal*, mon copain, comme un garnement
- *D'ù ? je n'sais mi' Où ?* Je ne sais pas
- *Des bett'raches* des betteraves
- *Queusi*, choisi

Texte 3 : Hurles Obus

L'écriture semble influencée par Charles Dessaint, de Doullens (1875-1941), auteur des *Contes ed' Fleurimond Long-Minton*.

L'usage de la graphie « tchqu » pour noter la palatalisation facultative de /k/, que l'on note également chez Dessaint, orienterait vers un parler au contact de la zone où la palatalisation est systématique (Amiénois) et la zone où elle n'existe pas (Artois), ce qui est compatible avec Doullens.

- Le hameau de Steenstraete, commune de Zuidschote (probablement le « Vid'coq » mentionné dans le texte) en Flandre occidentale (Belgique), se situe sur la route Poperinge – Dixmuide. Eikhoek (« Ecoq »?) se situe quelques kilomètres à l'ouest.
- *Poéy* : village, pays
- *plein d'beu*, plein de boue
- *voyett'*, sentier, chemin de terre
- *Briqu'azis*, *latt'usés*, sont à prendre ici au sens propre : « briques brûlées », « lattes usées ». Les Picards, pour faire peur aux enfants, ont coutume de leur dire que le grenier est peuplé de « *bricasis* » et de « *latusés* », êtres fantastiques dont le nom est facile à interpréter !
- *Ché boyeu*, les boyaux, c'est-à-dire les tranchées
- *Ché guitounes*, les « guitounes », terme d'argot militaire désignant l'abri de tranchée.
- *Ché crénieux*, les créneaux : ouvertures faites aux parapets des tranchées, par lesquelles on pouvait tirer
- *Ché cailles imbouti*, jeu de mot : les caillebotis (plancher grossier dans les tranchées)

Chapitre 6

Dialogue

- *O minge / in minge* = on mange, du verbe *minger* (conjugaison au présent dans l'Amiénois : *j'minge, tu minges, i minge, os minjons, os mingez, is minjtte*).
- *Innui* (Amiénois), *aujordui* = aujourd'hui. On écrivait en ancien picard *anuit*, et le sens premier est « cette nuit ». Par analogie avec le français, de nombreux auteurs écrivent *inn'hui, en'hui*, etc., mais cette graphie n'est pas conforme à l'étymologie.
- *Verdi* = vendredi. Les jours de la semaine : *lundi, mardi, mékerdi, judi, verdi, semdi, diminche*.
- *Éne keudière, eune caudière* est un plat à base de plusieurs poissons (merlan, cabillaud, lotte...) et de légumes (poireaux, céleri, pommes de terre, navets, ciboulette...), agrémentés d'une sauce à la crevette. À Boulogne, on l'appelle **guénaïe**, « gainée »
- *Des seutrèles* ou *des sautrèles* : c'est ainsi qu'on désigne les crevettes le long des côtes de Picardie et du Pas-de-Calais. À Lille et à Tournai, on les appelle des *guernates* ou *guernotes*, mot qui ressemble au flamand *garnaerd* (néerlandais *garnaal*)
- *Ale arot pu kèr* dans l'Artois, « elle préfèrerait », littéralement « elle aurait plus cher ». « Aimer » se dit *avoir kèr*. *Ej t'ai kèr*, « je t'aime ».
- *Del char* dans le Nord et en Wallonie picarde = de la viande
- *Un nacsieu, ene nacsieuse* = un difficile, qui renâcle sur la nourriture, qui fait le dégoûté.
- *Cha n't'apète point* = ça ne te dit rien, ça ne te plaît pas, ça n'excite pas ton appétit.
- *À mzure* (Picardie), *alfos* (NpdC), *alfeos* (Tournai) = parfois
- *Du chéri, des navieus / naviaus, des poériens / porions* = du céleri, des navets, des poireaux. Le

mot *po(é)riou* a aussi d'autres sens : il désigne une verrue, et, dans le Nord, le contremaître à la mine (dans ce sens, il existe aussi en français régional). Le chef-porion est un grade supérieur au porion.

- *Des peumétères* (Somme, Oise, Pas-de-Calais), *des peuntières* (Nord, Tournaisis) = des pommes de terre. On peut décomposer le mot comme en français : *peume ed tère, pun d'tière*. En effet, la pomme se dit *ène peume* (féminin) à l'ouest, et *un pun* (masculin) à l'est du domaine picard. Il existe d'autres noms en picard : *eune crompile, un canada, eune trufe (ou truche), eune pétote*
- *Du watieu, watiau, watieau* = gâteau. On dit aussi *du gatieu, gatiau, gatieau*, en utilisant une forme plus proche du français. De nombreux mots picards commençant par la syllabe -wa correspondent au français ga- : *water / gâter, warder / garder, wason/ gazon, etc...*
- *El vigène* (Artois), *visène* (Tournai) la voisine. Au masculin, on dit *ech vigin, el visin*. A Amiens : *ech voésin, el voésine*
- *Qu'tu t'in voèche / qu'te vaches* = que tu ailles. C'est le mode subjonctif : en picard, on le forme simplement en ajoutant -che au présent du verbe. Ainsi, « que nous allions » se dit en picard : *qu'os s'in alonche* (Amiénois), *qu'os alonche* (Artois).
- *Un couet* = un faitout
- *L'mien(ne) i n'est mie grand assé*, le mien n'est pas assez grand. En picard l'adverbe « assez » se place après l'adjectif, un peu comme l'anglais *enough* : *not big enough*.
- *Ene poéyèle / païèle* = une poêle (pour la cuisine).
- *Pour mi faire el caudière, pour ti faire du bistèke* : littéralement « pour moi faire », « pour toi faire », c'est-à-dire : « pour faire » ou « pour que je fasse », « pour que tu fasses ». Cette construction, typique en picard (« pour » + sujet + verbe à l'infinitif), existe en d'autres langues comme en anglais (« for me to do »).

Texte 1 : Lisa Dujardin / Les rastons

- *Raston* crêpe (ailleurs : *raton ; landimole, crapète, kerpète, coucbake...*)
- *Çou qu'i faut* ce qu'il faut
- *énne péchie d'sée* une pincée de sel
- *deu z'oués* deux oeufs
- *céequante* cinquante
- *énne demi-péete* une demi-pinte
- *lachau* lait
- *ayet* et (conjonction)
- *ée filé* un filet
- *Tout quant qu'i faut fée* Tout ce qu'il faut faire
- *Sans leyé queyi des morchous d'escafotes* sans laisser tomber des morceaux de coquille
- *esquetez l'z'oués* cassez les oeufs
- *fait'-à-fait* petit à petit
- *r'pouser ée n'anvée* reposer un moment
- *spés* épais
- *d'ée costé* d'un côté
- *on l'fé r'dgiboter* on le fait sauter, en le retournant
- *chon francs dins éenne mégne* cinq francs dans une main
- *n'yôrdissez nié l'plafond* ne salissez pas le plafond
- *afiquier* accrocher

Texte 3 : José Ambre / Un soufflé aux peumm's

- *Eun' banse* un panier, une manne ; ici : une grande quantité
- *Un t'sais quo (eune séquo)* quelque chose
- *pluqueux* petit mangeur, celui qui « *pluke* »
- *ués d' glenne* oeufs de poule
- *un tiot monet* un petit peu
- *eun' tiot' telle* une petite assiette
- *gaunes d'ués* jaunes d'oeufs
- *guillant* liquide, qui coule comme du miel
- *pleumer des peummes* éplucher des pommes
- accrinqué dins les mémoir's comm' un cô d'zeur un mont d' fien ! gravé (accroché) dans les mémoires comme un coq sur un tas de fumier !

Texte 4 : Jean-Marie François / Lafleur à ch'restaurant

- *Chu mnu*, le menu (*chu* est une forme particulière de l'article défini dans le Vimeu)
- *Mie dzoin*, pas besoin
- *Du (boin) gnangnan*, des bonnes choses, des mets de choix
- *Nom des boés* est un juron
- *édz hérings mérinès*, des harengs marinés
- *des seutrelles éd Saint-Wary*, des crevettes de Saint-Valery
- *édz hénons du Crotoé*, des coques du Crotoy
- *Des mouilles éd Tchéyeux*, des moules de Cayeux
- *Dol courèe d'coéchon*,
- *Du bisteu à peumés-terre*
- *Ch'est mi qu'édj poéye, ch'est mi qu'édj coésis*, c'est moi qui paye, c'est moi qui choisis
- *Qu'édj n'attinche point*, que je n'attende pas (subjonctif)
- *il o satchè un.ne seuris d'és poque* il a tiré une souris de sa poche
- *récouer* récupérer
- *un.ne churtchette* un piège à souris

16

Chapitre 7

Dialogue

- *Crincrin* désigne en mauvaise part un instrument discordant ou encore une radio (en français, c'est un mauvais violon). On peut aussi dire *l'tardiole* qui désigne, au départ, l'orgue de barbarie ou le piano mécanique, et peut aussi signifier « la radio ».
- Être *échoui*, c'est être assourdi par un son trop fort, « avoir les oreilles cassées ».
- « Aimer » se dit *avoir kèr* dans une grande partie du Nord-Pas de Calais et dans l'Aisne (littéralement : « avoir cher »).
- « Entendre » se dit généralement *intinde* (*j'intin, t'intins, il intint, os intindons, os intindez, is intindte*). Il existe aussi un verbe plus ancien : *awir* (*j'awi, t'awis, il awit, os awichons, os awichez, is awitte*) qui ressemble au français « ouir ».
- *un cot* (Somme, Artois) / *un cat* (ailleurs) : un chat. *I mianne* = il miaule.
- « Jouer » se dit *jeuer* dans le Hainaut, *juer* ailleurs. *Un jueus / jeueus* = « un joueur ». *Un ju* = « un jeu » : *un ju d'cartes*.

- *Canter* est la forme picarde pour « chanter ». *Canchon* = « chanson ».
- L'ancienne cornemuse picarde a été récemment remise à l'honneur. Elle s'appelle, selon les endroits, *pipasso* ou *musossa*. Les deux mots ont en commun *un so* ou *un sa* = « un sac ».

Texte 1 : Emmanuel Bourgeois / *Chl'arignée ou Chés innocheints d'Rumigny*

- *Du lait-bouli*, une crème constituée de lait et de farine, qui sert à garnir les tartes.
- *Del freine* (*frène, frin.ne*) *ed grueu*, de la farine de gruau
- *Ch'gron*, c'est littéralement le giron, partie du corps comprise entre les genoux et la ceinture chez une personne assise. Être *à gron*, c'est être assis sur les genoux de quelqu'un. C'est une forme de l'ouest ; en picard de l'est, on utilise le mot *écour*.
- *Qui miutt'nt*, qui mangent. Le verbe *mier*, qui signifie « manger », se conjugue *j'miu, tu mius, i miu, os mions, os miez, is miutte*. Il existe une variante *mnier*. Un synonyme plus courant est *minger*, ou encore *matcher / maquer* qui a une connotation plus grossière (« bouffer »).
- *Louchie*, c'est le contenu d'une *louche* qui, en picard, désigne simplement la cuiller. La « louche » au sens français est désignée par la locution *louche-à-pot* ou parfois *pot-louche*.
- *Avoir soin*, faire attention. Dans la Somme, pour inciter quelqu'un à faire attention, on lui crie *Soin à ti !* Ou simplement *Soin !*
- *Einn'boinn'panchie*, une bonne ration : c'est la quantité de nourriture qu'on met dans *l'panche*, dans le ventre.
- *Infiquer* (*infitcher*), littéralement « enfoncer »
- *Quer* (*tchère*), tomber
- *L'gate* est la forme picarde de « la jatte ».
- *Qu'a s'déjouque*, qu'elle sorte. Le verbe *s'déjouquer* (*s'déjoutcher*) signifie habituellement « descendre de son perchoir » en parlant des volailles (le perchoir est désigné par *ch'joutchoèr / l'jouquoir*) ; on l'emploie également pour dire « se lever, sortir de son lit le matin ». A l'inverse *s'joutcher / s'jouquer* veut dire « se percher » et parfois « se coucher ».
- *Débillier* = déshabiller.
- *s'brongne*, sa figure, son visage, sa gueule.
- *O z'étampit* (*ches mouques*), ici « on place, on met » (les mouches). Le verbe *étampir* ou *étamper* signifie habituellement « dresser, mettre debout » ; *s'étampir* = se lever, se mettre debout.
- *Ein molet*, littéralement « un peu ».
- *l'év'nelle*, littéralement « la venelle, la ruelle », désigne ici l'extrémité du gros intestin.
- *l'catière*, la chatière (petite porte pour le chat), désigne ici, métaphoriquement, l'anus.

17

Complément : la chanson de François Cottignies dit Brûle-Maison (1678-1740) dont s'est inspiré Emmanuel Bourgeois, en picard de Lille du 18^e siècle.

« Chanson d'un Tourquennois qui avoit avalé une araignée en mangeant la soupe, et de quelle manière on ly a fait sortir du corps » (extrait – édition Fernand Carton, *Chansons et Pasquilles*, 1965)

François Cottignies fut un chansonnier lillois du 18^e siècle. On l'appelle aussi Brûle-Maison car, selon la légende, il mettait le feu à une maison en papier pour attirer la foule. Il a écrit des chansons en français et en picard, qu'il vendait dans la rue sur des feuilles volantes. L'un de ses thèmes favoris était la moquerie envers les habitants de Tourcoing (les Tourquennois), comme dans la chanson suivante dont s'est inspiré Emmanuel Bourgeois.

(...) Chacun digeoit sen remède
Pour récaper che garchon :
« Li faut faire boire de l'iau tiède
Pour délouffer sur-le champ,
Dit maître Jean,
– A tout cela je cède :
Donne le remède le plus grand
Pour me n'enfant ! ».

S'en père dit : « L'affaire est clouque !
Vous savez qu'un arengnie
Est arabié après des mouques ;
Va-t-en caché au fourni
Et mettons ly
Tout au bord de s'bouque :
Un verra bientôt sortir
Chel arengnie ! ».

On approuve tous le rêve
Dur Tourquennois bel esprit :
Un l'y a mis au bord des lèvres
Des mouques pour faire sortir
Chel araignie ;
Y tremblot les fièvres :
Deven le corps, sans mentir,
Al demeureit.

« Al est trop avant au corps
Chel arengnie, sans abus »
Sitôt un ly a mis d'abord
Les mouques au trau de sen cu,
Digeant bien pu :
« Al fait des efforts,
Elle va lanché dessus,
Car je n'ai vu. »

Y lorgnoient à s'en derrière
Chel bielle curiosité,
Tout comme au trau d'une visièrè ;
Le garchon a fait un pé
Deven leu né :
Y sont retiré arrière,
Tous les mouques épouventées
Sont envolées.

« Tien, veux-tu gagé, Cat'laine,
Qu'al est widié hors du corps,
Car il a fé un pé de peine,
Nos garchon n'est point mort,

Y parle encore ;
Ah ! Queul bonne médechaine
Que j'ai l'a trouvé d'abord,
Al vaut de l'or ! ».

- *Récaper*, sauver
- *Déloufer*, vomir
- *L'affaire est clouque*, l'affaire est dans le sac, j'ai trouvé la solution !
- *Arabié après des mouques*, aime beaucoup les mouches
- *Va-t-en caché*, va en chercher
- *Le rêve*, ici : l'idée
- *Deven le corps*, dans le corps
- *Al demeureit* : forme ancienne de passé simple, « elle demeura »
- *Trop avant au corps*, trop profond dans le corps
- *Lancher*, s'élancer
- *Une visièere*, dans une arbalète ou un fusil, pièce de fer percée d'un trou à travers laquelle on vise.
- *Deven leu né*, dans leur nez
- *Al est widié hors du corps*, elle est sortie (hors) du corps

Texte 2 : **Edmond Edmont / Agathon**

- *qu'i n'connochèt point* (imparfait du verbe *connoite*, *connoète*) « qu'il ne connaissait pas »
- *i véioèt* « il voyait »
- *point eune buke seulmint* « pas du tout (seulement) »
- *Magère* « Maisière » (village près de Saint-Pol)
- *nom des o* (prononcer [nondézo]), juron : « nom de Dieu »
- *qu'j'em mèche* « que je me mette » (subjonctif)
- *un molet* « un peu »
- *au coé* « à l'abri »
- *chl'harnu* « l'orage »
- *chele plache* « cette pièce »
- *mor point* « vraiment pas »
- *l'premier passet d'echl'hourdage* « la première marche de l'échafaudage » (ici plutôt : de l'estrade)
- *ses caveus* « ses cheveux »
- *l'peurène* « la peur »
- *et s'i nn'est tout près d'in cair pamé* « et il est tout près de tomber dans les pommes »
- *défunctè* « décédé, mort »

Texte 3 : **Pierre Delancre / I-étéot rabi...**

- *I-étéot rabi après (l'musique)*, littéralement « il était enragé après (la musique) ». On dit aussi *arabié*.
- *Tertou i riéot d'li*, tout le monde riait de lui. *Tertou* (*tertous*, *tertout*), « tous, tout le monde », appelle toujours un verbe au singulier.
- *Bombardéon*, bombardon (Contrebasse à vent, en cuivre et à pistons, qui donne des basses très sonores).

Texte 4 : Alexandre Desrousseaux / Le P'tit Quinquin

- *p'tit quinquin*, petit bébé. Le mot *quinquin* (ou *kinkin*), qu'on trouve aussi sous la variante non redoublée *kin*, pourrait venir du flamand *kind* « enfant », à moins que ce ne soit une variante du français « coquin ». Dans le même sens, on dit aussi *nénin*, *nin.nin* dans le Pas-de-Calais.
- *qu'à d'main*, jusqu'à demain. *Qu'à* est probablement la forme réduite de *d'qu'à*, *dequ'à*, qui est une variante de *dusqu'à*.

Chapitre 8

Dialogue

- *Prindez*, prenez. Variantes : *perdez*, *pernez*
- *un estilo*, un stylo : les mots commençant en français par st-, sp-, sk- prennent en picard en « e » dit « prosthétique » : *estilo*, *espécial*, *eskélète*.
- *In.nui* n'est pas une déformation de « aujourd'hui », mais vient de l'ancien picard « anuit », littéralement « cette nuit ». Dans le Nord et la Wallonie picarde on dit plutôt *aujorduï*.
- *Connoète / connoite* « connaître », conjugaison : *j'conno / j'connoé* « je connais », *os connichons / connéchons* « nous connaissons »
- *ha sroét / cha srot* « ça serait » : le conditionnel en picard se forme avec l'infixe -r- suivi des désinences -oé / -o, etc. (voir conjugaisons)
- *ch'gaztier*, le journaliste (il écrit dans *l'gazète*, le journal, la gazette)
- *carbonnier*, mineur (il extrait le *carbon*)
- *I faut qu'os écrivonche / i feaut qu'in écriche* « il faut que nous écrivions (qu'on écrive) » : remarquer la formation du subjonctif picard qui s'obtient en ajoutant -che aux formes de l'indicatif présent.
- *Supose* : « je suppose » (dans cette phrase courante, on omet généralement le pronom personnel).
- *Étou*, aussi
- *ds'écrivures*, des écrits, des textes

20

Texte 1 : La Fontaine / Le loup, la mère et l'enfant

Les deux derniers vers sont « hyperpicardisés », c'est-à-dire que La Fontaine a forcé et caricaturé les caractéristiques du picard : tenchent au lieu de tenchant (tinchant), chen fieux au lieu de sen fieux (sin fiu). De plus, on dirait en picard « n'acoutez mie » plutôt que « n'écoutez mie ». D'après Fernand Carton, il s'agissait de donner une couleur archaïque naïve au texte, dans un ancien picard reconstitué.

Texte 2 : La Fontaine / Le corbeau et le renard

- *ène cornaille / cornalle*, désigne généralement le corbeau plutôt que la corneille.
- *Joutcher / jouquer*, percher.
- *Sin beu / bé*, son bec
- *ch'couplet*, la cime d'un arbre

- *vous lujez*, vous luissez
- *inne pronne*, une prune
- *tchanter*; forme de Roubaix/Tourcoing, ailleurs : *canter*
- *binése*, variantes *bénaise*, *bénache* : bien aise, heureux
- *on n'd'a gneu l'idée*, on n'en a pas idée (*gneu*, variantes *nié*, *nin*)
- *vwa*, graphie pour *voix*
- *sans fé d'chichi*, sans faire de chichi
- *lèye kè.i*, laisse tomber (*kéir*, *kèr*)
- *bieu seûr*, *eûl prêt* : bien sûr, le prend
- *in-n-avissieû*, un homme rusé
- *du ciun*, de celui
- *mô contét*, mécontent
- *n'milète*, un peu

Texte 3 : Antoine de Saint-Exupéry / Le Petit Prince

- *is cachtent*, ils cherchent (à l'infinif : *catcher*)
- *puche*, puits
- *wingner*, grincer
- *lonmint*, longtemps, longuement
- *on dérinvièle*, on réveille
- *qu'i s'donniche*, qu'il se donne (forme de subjonctif imparfait utilisée au présent, dans le Tournaisis)
- *j'ai seo*, j'ai soif

21

Texte 4 : Antoine de Saint-Exupéry / Le Petit Prince

Texte écrit en graphie phonétique.

- *Rondibilis*, à toute vitesse
- *kwère (coèr)*, encore
- *l'soule*, la corde du puits
- *l'reu*, la roue (ici : la poulie)
- *o z ékaniyon (os écanillons)*, nous réveillons
- *ténan(t)*, fatigant

Texte 5 : Édouard Paris / S'Sint évanjil slon Sin Matiu

Graphie phonétique.

- *Ché prans (ches prances)*, les princes
- *darinn (darainne)*, dernière (masculin : *darin*)
- *ké j'vouèch (qu'ej voèche)*, que j'aille (subjonctif en -che)
- *grandisim (grandissime)*, très grand

Chapitre 10

Dialogue

- **gardin**, *jardin*, a des dérivés : **gardiner**, *jardiner* **gardinier** (ou **gardénier**), *jardinier*, **gardinache** (**gardénache**), *jardinage*. On emploie aussi le mot **courti**, qui correspond parfois au sens de *jardin maraîcher*, *jardin potager*, ou encore *verger*.
- **un patrchet**, **un parc**, *un carré de légumes* au jardin.
- **ène route**, *une rangée*, *une ligne* de plantations. Ne confondez pas avec les “parcs” et les “routes” du français : le sens en est très différent!
- Variantes du mot « groseille » : **guerzeille**, **grugelle**, **greugelle**, **grouselle**, **grusielle**
- **du brin**, *du crottin* (de cheval), *de la bouse* (de vache), et en général toute matière fécale. Ce mot, très connu des gens du Nord, ne vient pas de la couleur “brun”, mais d’un vieux mot pré-roman, peut-être gaulois (latin vulgaire *brennus*). **du brin d’juda**, *des taches de rousseur*. Utilisé comme interjection, **brin !** ou **du brin !** est un juron très fréquent, qui est l’exact équivalent du célèbre mot de Cambronne en français...
- **kéva**, **kva** ou **kévau**, **kvau**, *cheval*. À l’oral, la forme est identique au singulier et au pluriel : on dit **un kva**, **des kvas** ou **un kvau**, **des kvaus**. La variation **a/au** (parfois **eu**) dépend uniquement du lieu, sans qu’on puisse établir une répartition spatiale précise. Au début du mot, observez comme le “é” sert à alléger un groupe de consonnes qui serait difficilement prononçable : on dit **un kva**, mais **du brin d’kéva**. Les formes **kva**, **kvau** se prononcent souvent *gva*, *gvo*, voire *gwa*, *gwo*.
- **décruauder**, *désherber*, retirer les mauvaises herbes (qu’on appelle **du cruau**).
- **ène heuète**, **ène arbraquète**, *une binette*
- **un louchet**, *une bèche*
- **un épeutèr**, **épeutnar**, *un épouvantail*. Variantes : **épeutnèle**, **épeute**, **épante**. Ces mots sont connus surtout à l’ouest de la région (Pas-de-Calais, Somme), tandis qu’ils sont remplacés, dans l’est, par des substituts comme **bononme**, **marmouset**, **houpiou**. Le verbe est **épeuter**, *épouvanter*, *effrayer* (d’où l’on tire l’adjectif **épeutable**, *épouvantable*, *effroyable*). Il existe un autre mot proche par le sens comme par la forme : **épavauder** ou **épilvauder**, *faire se sauver* (notamment les poules).

22

Texte 1 : Marguerite Lecat / Quand nos laboureurs « courtaient » la terre

raffourrer : affourager, remettre du fourage.

Texte 2 : Philéas Lebesgue / Ch’feutcheux

- *ch’hoppin*, la corne servant à mettre la pierre à aiguiser (*l’tcheùsse*) du faucheur
- *el feùque*, la faux
- *récheùsse*, rescousse, réussite
- *bourgongne*, sainfoin
- *min-ne*, mesure agraire
- *cha n’me f’sait mie pur*, ça ne me faisait pas peur
- *cha s’rongne*, « ça se rogne » = faucher très court
- *flondrer*, se dépêcher, travailler vite
- *dins le r’montéye*, dans l’après-midi
- *rétu*, en bonne santé, en forme
- *dés’tchait*, desséchait
- *chl’ourdon*, l’andain (rangée d’herbe fauchée)
- *déhotcher*, décrocher

- *ch'crapou*, la gourde
- *ganhn (ganne)*, jaune

Texte 3 : Raymond Beaucourt / Chés ç'risés

- *gane*, jaune
- *soile*, seigle
- *épyi (épiller)*, former des épis
- *coupet*, sommet, cime de l'arbre.
- *courbison*, sorte de panier, manne
- *escouète*, panier à salade (servant à « secouer » la salade)
- *queue d'éronne*, nuque
- *erchinée*, le goûter
- *du pain tert*, du pain frais (tendre)

Texte 4 : Roland Dussaussoy / Chés peumes é-terre

Le texte est écrit en picard de la région de Saint-Omer, qui se caractérise par de nombreuses diphtongues ; par exemple : *annèie* (année), *momon.ye* (moment), *fauwe* (faut), *mildièouwe* (midiou)...

- *pont in.ne buque*, pas la plus petite particule, pas du tout
- *après z'ôwe (aprèsau)*, automne (littéralement : après l'août, c'est-à-dire après la moisson)
- *bénièowe (béniau)*, tombereau
- *groet*, fourche à dents recourbées (en forme de *graus* = griffes)
- *man.ne (mande)*, manne, grand panier
- *des sos*, des sacs
- *in viux jon.ne hon.me*, un vieux « jeune homme », c'est-à-dire un vieux célibataire, vieux garçon
- *aoûtèwe (aouteu)*, moissonneur, celui qui fait « l'août »
- *les géins (gins)*, les parents
- *anon, énon*, exclamation : n'est-ce pas !

23

Chapitre 11

Dialogue

- *S'grimoucher, s'carmousser*, se gâter en parlant du temps
- *Oérée, érée, arée*, averse
- *Arc ed Saint Jan, arc ed Saint Miché(l)*, arc-en-ciel
- *Pour nous s'mette au rado*, pour se mettre à l'abri, pour que nous nous mettions à l'abri (construction infinitive avec « pour », typique du picard du Nord et de l'Est)
- *s'mette au rado*, se mettre à l'abri. Certains parlent distinguent **au rado**, à l'abri du vent, et **au co / au coé**, à l'abri de la pluie. Une variante fréquente de ce dernier mot est à **l'coïète**, au chaud, au calme, à l'abri (sous-entendu : chez soi, tranquillement).
- *trékeuper / trécoper*, couper à travers, prendre un raccourci

- *flo*, mare. Egalement dans l'artois : *chwé*.
- *in.yeué*, *in.yaué*, inondé, gorgé d'eau (en parlant de la terre, de pommes de terre...)
- *Hernu*, orage

Texte 1 : Daniel Cario / Les amants de l'Opale

- *pieds décauw* : pieds nus
- *sauterelles* : crevettes
- *sautrière* : pêcheuse de crevettes.

Texte 2 : Michel Lefèvre / I z-arivte

Michel Lefèvre utilise dans ses textes une graphie phonétique très rigoureuse, dérivée du français, mais où il généralise au maximum le principe « une lettre = un son ». Dans les notes qui suivent nous indiquons également la graphie utilisée dans les dialogues.

- *Dé batiaw sa pas sur lé kay* (*des batiaus ça passe sur les quais*) « des bateaux ça passe sur les quais »
- *lu pékay* (*lu péquaïe*) « leur pêche, les poissons qu'ils ont pêchés »
- *Aster* (*açteure*) « maintenant, à cette heure »
- *L répons al éto* (*l'réponse al éto*) « la réponse (elle) était »
- *Dé z-éwapwa* (*des éwapois*) des chalutiers éwaplois (petits chalutiers originellement basés à Etaples, mais maintenant à Boulogne à cause de l'ensablement de leur port d'origine)
- *I son mi kor bon* (*is sont mie cor bons*) « ils ne sont pas encore bons »
- *I son tro kra* (*is sont tro cras*) « ils sont trop gras »
- *Lu rok é lu lét*, *s'é dé vré lékét* (*lus rokes et lus laites, c'est des vrais léquettes*) « leur œufs et leur laitance sont en quantité insuffisante »
- *k'on arlind apré kom sa* (*qu'on arlinde après comme ça*) « qu'on attend comme ça »
- *chak anay* (*chaque annaïe*) « chaque année »
- *D'in sel kou* (*d'in seul coup*) « d'un seul coup »
- *su no kot* (*su nos cotes*) « sur nos côtes »
- *lé flobar éd Wissant é d'Audérsèl* (*les flobards ed Wissant et d'Audersèle*) « les flobards de Wissant et d'Audresselles », petits bateaux d'échouage utilisés pour la pêche sur certaines plages de la côte d'Opale
- *lu rway* (*lus roiyes*) « leurs filets »
- *a par daw-tro* (*à part dew-tros*) « à part deux ou trois »
- *fèr dé déklarasion d'avari* (*faire des déclarations d'avarie*) « se faire porter malade pour ne pas aller en mer »
- *fèr el tour du pano* (*faire el tour du panneau*) « éviter le travail »
- *Su s kay* (*su ç'quai*) « sur le quai »
- *tan k sa bril pour paw ki y a in pe d solél édsu* (*tant qu'ça brile pour pew qu'i-a un peu d'solel édsu*) « tant ça brille pour peu qu'il y ait un peu de soleil dessus »
- *é sa gel* (*et ça gueule*)
- *tou kraspèk* (*tout craspèques*) « tout sales »
- *avèk dé z-yu kom dé lanpot* (*avec des ius comme des lampotes*) « avec des yeux ronds ». La *lampotte* (autres noms : bernicle, chapeau chinois, patelle) est un coquillage comestible, à coquille conique.
- *Kant in paw* (*conte un pew*) « rends-toi compte »
- *Tou saw ki tournt otour* (*tous cews qu'is tournte autour*) « tous ceux qui tournent autour »

- *lu tit génay (lu tite guénaïe)* « leur petite part » (la *gainée* est la part de poisson qui revient au matelos ou au docker-poissonnier)
- *a l'el (à l'eul)* « à l'œil »
- *in karpin (in carpint)* « un vacarme »
- *fo ét éd no kot (faut ête ed nos cotes)* « il faut être de nos côtes »
- *d kwa maké (d'quoi maquer)* « de quoi manger »

Texte 3 : Édouard David / Chés hortillonnages

- *ranmon*, ici : aviron, désigne généralement le balai. *Ranmonner* = balayer.
- *Cantieu*, littéralement « chanteau », morceau de pain.
- *Eintailles*, étangs
- *l'troube*, la tourbe (qui servait au chauffage)

Texte 4 : François Froment / Marie Grauette

- Les mots *grau* « griffe », *grauet* « sorte de fourche aux dents recourbées », *Marie-Grauète* « personnage mythique » ont tous la même racine.
- *Ches flots* les mares
- *chorchelle*, sorcière
- *s'in raoir*, littéralement « s'en ravoir », s'en dépêtrer, s'en échapper.

